

1. Le porche bâti en pierre au XVIII^e abrite deux pierres tombales.
2. Ci-gît Simon de Brassens, curé de Saint-Morillon, restaurateur de l'église au début du XIX^e.
3. Ci-gît... illisible mais probablement le frère du curé, chevalier de l'ordre de Saint-Denis*.
4. Le portail, roman de proportion, serait du XIV^e et au vu des bases octogonales au pied des colonnettes.
5. **Armoire eucharistique** encastrée dans un mur XVIII^e. (inscrite 1985)
Son arc en accolade polychrome indiquerait un réemploi d'un élément du XIV^e. Porte décorée du calice et de l'hostie.
6. Armoiries de **Litre** de Montesquieu** peinte après sa mort (classée en 1954)
7. La chapelle sud en position de bras du transept avec ses ogives et sa clé.
8. **L'autel de saint Roch**, grand retable baroque en bois polychrome, classé en 1969. Au centre, saint Roch peint par Sibon nous fait face. Il montre son bubon tandis qu'un chien lui apporte à manger. Le tableau est encadré par des sculptures en bois brut. Celle de droite représente saint Roch; remarquez que le bubon de peste change de jambe selon les représentations. A gauche saint Boniface, dont la présence ici nous interpelle, déplaçant saint Joseph vers le mur sud. (XX^e)
9. Bannière de la congrégation de saint Roch***, souvenir des épidémies de peste du XVI^e.
10. Belles sculptures classées en 1969 de **saint Jean et saint Jean-Baptiste** au pied de l'arc triomphal. Entrez dans le chœur en montant son marchepied XIX^e et admirez **l'autel, belle œuvre de 1692**, réalisée par Fournier, artiste bordelais, classée en 1954. Remarquez le tabernacle sculpté dans une seul bloc. Mais la sculpture centrale d'origine a disparu.
11. Repérez en haut des colonnes les chapiteaux romans, celui-ci avec des têtes aux angles des corbeilles.
12. Derrière l'autel, sur la base de l'abside hémicirculaire, restes polychromes du décor XIX^e : "les **quatre évangélistes encadrant le Christ**", visibles sur d'anciennes cartes postales. À restaurer?
13. Autel de la **Vierge avec statues de sainte Anne et saint Joachim**. (classé 1969). La statue centrale de la Vierge à l'enfant est du XIV^e. Remarquez sa coiffure "nattée". Repérez la console en cul de lampe qui porte l'ogive à l'angle nord-ouest.
14. Tableau d'une **procession devant l'église** peint par Pierre Gaston Rigaud en 1903. (inscrit 2008)
15. Tableau de **l'Apothéose de saint Maurille** représenté par Fournier d'après une œuvre de Le Brun. Nous savons que l'autel et le tableau ont été commandés en même temps. Peut-être était-il situé alors derrière l'autel. (inscrit 2008)
16. **Fonts baptismaux, retable XIX^e**, bel ouvrage de menuiserie à la facture plus sobre que les précédents. (inscrits 2008)
17. En sortant, regardez la petite tribune qui surmonte l'entrée et donne accès à la toiture et au clocher. Repérez les passages des cordes pour sonner les cloches.
18. Dehors, au pied du porche, deux grattes-pieds collectifs. Remarquez, sur la façade occidentale, les contreforts obliques typiques du gothique XIV^e. Au-dessus, le clocher, les deux baies plein cintre et **les deux cloches**. Elles sont datées de 1845 et ont toutes les deux des anses aux figures de chérubin sauf une qui représente **saint Maurille**. Il ne reste rien du balcon de bois dessiné par Drouyn, encore présent en 1993, ni des corbeaux de pierre qui en soutenaient les jambettes. A restaurer ?
19. Bas côté nord probablement du XVIII^e et vraisemblablement construit avec les matériaux du mur de la nef. Remarquez les deux pierres allongées qui marquent les pièces d'appui des fenêtres initiales dessinées par Drouyn en 1857. Les fenêtres que nous voyons aujourd'hui sont postérieures à son passage.

Document - incluant les dates des protections - mis à jour en octobre 2021:

Vous trouverez la **statue de saint Joseph** (inscrit 1985) sur le mur sud à côté du tableau "**Christ en Croix**" (inscrit 2008) don de Bleynie, Procureur du Roy.

Saint-Maurille est représenté plusieurs fois dans cette église: 1-à l'entrée devant le porche, 2-en vitrail derrière le maître autel, 3- en Apotheose sur un tableau d'inspiration Lebrun, 4-sur la cloche

20. Transept nord ou chapelle nord. L'appareil et les contreforts droits indiquent une époque de construction proche de celle du chœur. Le haut a été sûrement remonté au XIII^e et comme le reste du chevet. Remarquez la trace de la fenêtre d'origine.

Sacristie du XIX^e plus grande que celle relevée par Drouyn et dotée d'un cabinet d'aisance octogonal à l'angle nord-est. Remarquez la génoise avec ses carreaux en diagonale posés à sec, quelle sobriété! Au fond, sur la travée droite du chœur des métopes solaires encadrent les modillons.

22. Devant nous l'abside polygonale romane. Remarquez les contreforts aux angles adoucis par des boudins et une colonne adossée au centre. Ici, les modillons vous interpellent, particulièrement ce personnage, peut-être un musicien poly-instrumentiste.

23. Et cette femme! Mais laissons à l'imaginaire du spectateur le choix de l'interprétation.

24. Certains voient dans ce modillon la solution au rébus posé précédemment. Souvenons-nous que ce sont les Gaulois qui ont inventé le tonneau...

25. Derrière vous, sujet profane, une superbe vespasienne du XIX^e qui attend sa rénovation.

26. Remarquez, comme Drouyn, la fenêtre très étroite avec une feuillure en façade et un large ébrasement intérieur. Vous repérez les fenêtres obturées soit au XVIII^e (retables baroques), soit au XX^e. En haut, quel étrange personnage, un devant-derrière!

27. Transept sud ou chapelle sud bien bâti avec le même appareil et la même pierre que le chevet.

28. Petite fenêtre gothique reposée dans ce mur au XIX^e après le passage de Drouyn dans la position d'éclairage de la Sainte réserve citée en 5.



* **Ordre royal et militaire de Saint-Denis**: accordé aux officiers après 28 ans de service ou après une action d'éclat. Institué par Louis XIV en 1693, supprimé en 1793, rétabli en 1815, définitivement supprimé en 1830.

** **Litre de Montesquieu**: le droit de Litre est un droit seigneurial qui consistait, lors du décès du seigneur, à ceinturer l'église à l'extérieur ou à l'intérieur par une bande peinte de noir. Cette bande était marquée en un point des armoiries du défunt. Ici il ne reste que les armoiries.

*** **Qui était saint Roch?** Né à Montpellier en 1320, il portait sur sa poitrine une marque rouge en forme de croix et fut élevé pieusement. A 20 ans, il partit en pèlerinage sur le tombeau des apôtres. De passage en Italie, il soigna les pestiférés dans plusieurs villes jusqu'à Rome où il aide à la guérison d'un cardinal. Puis, à Plaisance, il est atteint du mal et se réfugie dans une cabane en pleine forêt. Là, « Dieu lui vient en aide en faisant jaillir une source où il put laver sa plaie et un chien lui apporta tous les jours du pain qu'il dérobait à son maître » et ce dernier devint un disciple. De retour en France sur ordre du Ciel, il n'est pas reconnu mais arrêté comme espion et oublié cinq ans dans un cachot où il meurt. Sa grand-mère le reconnaît alors grâce à la croix rouge qui marquait sa poitrine. Le culte de saint Roch commence en 1414 lors d'un concile contre la peste. Fête le 16 août, il est le patron des chirurgiens, des fabricants de brosses, des employés des pompes funèbres, des marchands de vieux habits, des raccommodeurs.